

chapitre 16 : Mardi neuvième jour. Réveil, gymnastique d'entretien et de gonflette.

Je lus dans le livre :

"Puisque notre voie est simple comme l'enfance nous allons parler au moyen d'enfantillages. Dommage que tu prennes trop à la lettre le mot de Saint Paul au sujet de l'aliment carné suivant de trop près l'aliment lacté : et s'il nous plaît à nous d'aimer l'un et l'autre ?

Donc le petit lapin de Pâques farceur et généreux va mettre dans le jardin de tes parents de jolis oeufs pour toi et tous tes petits frères et soeurs. Sois attentif à voir venir les prompts petits boute-en-train. Le pelage blanc est très courant : là il faudra la prochaine fois écouter davantage les conseils des grands. La teinte rouge est plus rare et signe de plus de bonnes surprises. La couleur bleue est réputée impossible tant est, que cette race là de lapinos ne s'est pas vue depuis au moins sept cent ans en notre pays.

Quoi qu'il en soit : que tu attendes une semaine, un mois, ou un ou deux ans, prends patience, la belle surprise viendra. Les jolis oeufs de Pâques également colorés seront présents. Le don sera proportionné à la couleur de la coque : verte, rouge ou autre. Mais ne confonds pas s'il te plaît la surprise de Pâques, avec la venue, un matin, du mignon petit lapin. En clair, notre voie aussi rapide que le trot de maître Jeannot, mène toujours à la même couleur : le jaune.

Ah quelle drôle de couleur en vérité ! ô combien honnie ! Mais sois attentif. C'est d'abord et surtout le signe d'une venue trop rapide pour le pas lent de tous les autres. (cf le maillot de la même couleur). C'est en effet la couleur du signal tant attendu depuis Adam, et que les temps sont proches. Lorsque cette couleur vient de plus en plus au printemps de l'oeuvre, c'est à dire lorsque le prophétisme sera de plus en plus parmi les plus petits des plus petits : le grand voyage de toute l'Humanité s'apprêtera. Et craquera le bois et le métal de toute part dans le vieux port, comme la quille des navires qui vont prendre un départ lointain à l'aube.

Mais revenons à nos lapins. Ensuite, ayant atteint cette teinte, il sera de ton devoir de parcourir le même cheminement que celui de tes frères de la voie sèche ou humide mais pour toi du jaune, au rouge parfait, seulement, et au moment voulu. Nous t'y obligerons au besoin. C'est ce qui a fait courir chez les ronchons besogneux la légende du coucou cocufiant. Alors que ce coucou annonce gaiement le dernier avènement du Christ Notre Seigneur, au lever du jour, après avoir relevé la sagesse du hibou druidique et nocturne des forêts des temps anciens, comme le dit la chansonnette :

"Dans la forêt prochaine on entend le coucou... qui répond au hibou !"

Puisse te faire coucou, coucou, coucou, l'enfant de ton oeuvre !...

...Le plus difficile au sujet de la multiplication de la pierre est de trouver véritablement et sans hésitations le point de rebouclage du procédé, sans quoi, maladroit, tu devras t'attendre à quelques étranges déboires en ton laboratoire !"

Lorsque je me réveillai, le jour passait à travers les volets fermés, m'indiquant qu'il devait être assez tard dans la matinée. La lampe venait sans doute de s'éteindre, car on sentait encore fortement son odeur, mêlée à un léger fumet charbonneux. Je restai ainsi dans le demi-sommeil un long moment, lorsque, soudain, retentit un son plus fort, mais plus bref qu'un coup de canon. Je crus qu'un avion avait passé le mur du son, dehors au dessus de la maison. Je me levai d'un coup, ouvris la fenêtre. Mais rien ne se manifestait dans le ciel, pas plus que le grondement habituel du réacteur ne se faisait entendre. Rien.

Je vis, de loin, mon voisin dans son jardin, et il portait son petit gamin. Il avait une large chemise grise, manches retroussées. Dans la pochette se voyait un mignon petit lapin en peluche, que l'enfant prit rapidement, tandis qu'il se mettait à sucer son pouce de l'autre main. L'adulte scrutait le ciel, mais ne constata rien dans le firmament. Tout comme moi.

C'est alors que, me penchant vers mon petit athanor, que j'avais oublié depuis tant de temps, je vis que le creuset s'était fendu de bas en haut. Sans doute était-ce là l'origine de l'explosion. Mais je n'avais pas

vu de projections dans la pièce, et, d'ailleurs, il me semblait nettement que le bruit venait *de l'extérieur* de la maison.

En entendant le raffut que j'avais fait à l'ouverture de la fenêtre, suite au bang, ma mère et mes soeurs entrèrent rapidement dans ma chambre, pour constater que ma santé était redevenue excellente. Tout le monde était content de mon réveil, et on me prépara un petit déjeuner solide.

Tandis que j'approchais du creuset, je vis son contenu : la matière du matériau de l'oeuf, qui devait être blanche, le loyal serviteur, était grisâtre, un peu comme l'ardoise mais plus pâle, avec encore des marques de son origine astrale. Au milieu se tenait une matière floculeuse comme de l'ouate, jolie à voir, avec de curieux appendices : cela ressemblait parfaitement à un petit lapin, rose sur le dos, et blanc sur le devant !

J'avais donc miraculeusement obtenu la Pierre au blanc, essentiellement¹, mais légèrement teintée de rouge, ce qui donnait cette teinte rose doux, si agréable à voir. J'étais heureux dans ce joyeux matin. Mon corps et mon esprit me manifestaient leur dynamisme neuf. J'essayai quelques "pouvoirs" en tant que petits particuliers. Or, ces particuliers là étaient vraiment petits, petits², croyez moi, par rapport à avant. Mais, cette fois, tout était parfaitement intégré et maîtrisé, comme une maison en ordre et nettoyée.

Il me fallait donc augmenter et accroître la pierre.

Je pris d'abord le petit déjeuner. Tandis que je mangeais, je sentais, curieusement, comme une nouveauté, tout ce qui m'arrivait. Maintenant. Je pouvais voir, encore, une fois, l'égrégore familial, ou celui de la Ville, qui me fit un petit bonjour. Mais pas plus loin. Limité ! pensai-je. Mais parfaitement approprié et sans danger maintenant. Gilles avait été remis à neuf ! Mes proches me complimentèrent pour ma bonne humeur et ma forme. C'est pourquoi, après quelques nécessaires opérations matinales, je décidai d'augmenter ma pierre, pour profiter, de suite, de la semence rouge du rose, et de la matrice floconneuse blanchâtre, et parfaire le tout au rouge. J'étais ambitieux, on le voit, et ne doutais vraiment de rien !

¹essntiellement

²petis

Mais aux innocents les mains pleines. Tout en hésitant un peu sur le point de reprise de l'oeuvre, je commençai un "premier tour de roue" après quelques premiers tâtonnements.

Comme je m'y attendais, selon ce que disent tous les maîtres, les processus étaient nettement plus rapides.

D'abord, j'enfermai traditionnellement le sujet des sages à l'abri de la lumière, pour le³ mettre à fermenter. Rapidement, la puanteur caractéristique se fit sentir. Puis, je dus laver abondamment ma matière avec un savant mélange de sel au soufre et de sel au mercure. Ici, je remarquai un curieux phénomène de régulation du à l'influence astrale de la Mater Operis, la Sancta Mater Coelestis. A chaque fois, soulant la teneur en soufre, le mercure reprenait le dessus, trop même. En agissant à l'identique pour le mercure, c'était le soufre qui pointait le bout de son nez. mais tout se stabilisa peu à peu, et les poids de Nature se mirent à leur tour assez rapidement en place. Après avoir séché, au feu de cendre, mais très doucement, bien que ma tentation, je l'avoue, était de forcer la température, je constatai qu'il fallait maintenant passer à la confection du doux et soyeux serviteur blanc. Je me servis pour cela de "l'entraînement séculaire" et de l'ensemencement que représentait une partie du doux poil blanc de mon petit lapin, et qui était passé à la casserole depuis longtemps (façon de parler, car il était encore en face de moi, goguenard !). Immédiatement, une douce odeur d'oeillet et de rose mêlés, se manifesta à mes narines. Après quoi, le travail au gris apparut, et nettement à mon regard, à travers le miroir de l'oeuvre. Les "poils de Jupiter", comme on dit en voie humide, annonce de la fin prochaine du travail au blanc, passèrent rapidement. Le blanc blanc manifesta alors tout de son étendu royaume. Pourtant, il devait disparaître ensuite peu à peu. En cette voie brève, la délicate opération consistait, à présent, à utiliser le feu du soufre pur de l'oeuvre, sans que son action ne portât à conséquence. Attention donc ! Plus que jamais, ici, la devise devait être : "Festina lente" (hâte-toi lentement). Enfin, je ne sais pas comment, tant j'avais le trac, je réussis sans compromettre tout le travail. Tandis que je vis l'arc en ciel des sages, une envie violente de dormir me reprit. Le tout ne m'avait pris que quelques heures. La boucle était bouclée. A Dieu de faire le reste. Je m'allongeai dans le sommeil en toute paix.

³la

A mon réveil ma conscience, toujours bellement ordonnée et maîtrisée, portait jusqu'au fond de mon pays. Le taux de multiplication avait marché. Mais j'hésitais encore pour le point de reprise, peu sûr de moi sur ce "détail".

Encouragé, et toujours risque-tout, je repris encore une fois un tour de roue. Cette fois, je maîtrisai mieux ma méthode, et tout parvint à son terme plus rapidement encore que la dernière fois : la puanteur, puis la bonne odeur firent leur apparition, en leur temps, et ce correctement. C'était de la violette, cette fois, pour la senteur florée. Après l'arc en ciel, je m'endormis profondément, tandis qu'il me semblait, que mes soeurs et ma mère se disputaient.

Je ne savais plus si le jour tombait ou se levait, quand je me réveillai : j'étais un peu déphasé par rapport au temps, voyez-vous !

Avant de me remettre au travail, constatant que ma conscience prenait maintenant une envergure à l'échelle du continent entier, j'hésitai encore, une dernière fois, sur le point de rebouclage. Je choisis définitivement, ce que je crus être la bonne solution. Je revis, alors, le ticket du péage du parking souterrain, où j'avais garé ma voiture. Il était imprimé maintenant ! Au rappel, je ne me souvenais plus de ce détail. Me revint, soudainement, que, ma voiture, y avait séjourné... Combien. Combien. Combien de jours au fait ? Je regardai la date : je l'avais fait composer le matin même, ce mardi. Mais, tandis que s'élevait de la cuisine une certaine dispute familiale⁴, je me rappelai, brusquement, quelque chose de plus ennuyeux, qui m'était arrivé quand j'étais descendu⁵ dans le parking, pour reprendre mon véhicule, et le remettre au garage de la villa. J'avais oublié tous mes papiers de stage, mes cours, mes documents, mes notes, dans la voiture. Ils avaient dormi là, depuis jeudi soir ! Quand j'ai retrouvé mon véhicule ce matin, j'ai constaté le cambriolage. Il n'y avait pas eu d'effraction. Pas de désordre. Ni derrière sur la banquette, ni dans le coffre. Mes notes sur le "cours", et le "jeu" de vieux-roi, de jeudi dernier, avaient pourtant bel et bien disparu ! J'étais, à ce moment, dans le salon. Et je repensais à tout ça. Je vis, d'ailleurs, devant moi, ma serviette, extraite il y a quelques

⁴familliale

⁵decendu

heures, de la voiture. Elle contenait bien tout, effectivement, je le vérifiai, sauf ces fameuses notes !

Gaëlle arriva alors, et me parla, curieux hasard, de ma visite au parking, et du rangement de ma voiture, dimanche soir. Je vis la date sur le ticket : mardi. Elle le prit, et me montra : dimanche.

J'étais perplexe. Puis, ce fut le tour de Gladys⁶, et de ma mère, qui me montrèrent, une lundi, et l'autre mardi, toujours sur le même papier. Puis, elles repartirent à se disputer, sans s'apercevoir, comme par un mystérieux effacement de mémoire, de la contradiction des dates. *Hormis leur souvenir personnel, elle constataient, à chaque fois, le dernier chiffre, sans jamais douter que c'était le seul et unique vrai.* Mais cela heurtait, pourtant, leurs souvenirs à chacune, si différents. Pour mettre définitivement fin à tout ce désordre, je décidai que la bonne date devait être : mardi matin, c'est à dire ce matin même. Point final. Je ne le dis pas. Je regardai : c'était bien mardi ! Et je fis disparaître définitivement le ticket, pour laisser le flou à ces dames. D'ailleurs, elles finirent par convenir que quelque chose n'allait pas dans leur mémoire, mais sans plus. Cela s'estompa avec les mois, et devint anodin. "Punto finale" là aussi. Je me promis, au tour de roue suivant, de faire vraiment, vraiment, les choses, canoniquement, plus de fantaisies !

Je fis ainsi, en cette fin d'après-midi de ce mardi, encore une dernière fois la multiplication. Ma conscience devint planétaire à cet instant, après le tour de roue qui dura presque une minute en tout, guère⁷ plus. Et Cybèle-Gaïa m'apparut, et vint me titiller pour que je sois son prophète dévoué et de service. Je la poussai rapidement dans les orties symboliques. Tandis que, outrée du crime de lèse majesté, elle enlevait et se faisait enlever, les piquants, de son auguste derrière, par un dévoué égrégore gallique, elle grinça quelque sombre malédiction à mon égard. Mais je n'en eus cure. D'ailleurs, j'étais maintenant hors de sa portée.

Oui, je sais, j'avais promis ! Eh bien, je réamorçai⁸ encore la pompe une fois ! Le dernier tour de roue se fit, heureusement, avant la fin du jour, presque en⁹ un clin d'oeil. Formidable¹⁰, fis-je admiratif ! Génial !

⁶Galdys

⁷guerre

⁸réamorçai

⁹ne

J'avais acquis, cette fois, une conscience au niveau du¹¹ système solaire. Amusant, vous savez, le centre d'Hélios, ou la surface de Pluton ! Mais quelques anges attentifs me dirent de me calmer : un tour de plus, et je risquais de me dissoudre complètement dans les bras galactiques ! "Plus tard", me dirent-t-ils, tandis qu'ils me précipitaient, comme un bolide, dans mon corps de chair, à un niveau bien tranquille, ne dépassant pas le quartier, sinon de temps en temps, le périmètre de la Ville. Et encore !

Ainsi finit cette calvalcade de multiplications successives. Mais, après le repas du soir, toutes choses, et en particulier le temps, enfin disciplinées dans un honnête déroulement linéaire simple, je pus trouver le sommeil du juste. La nuit fut tranquille et débonnaire. Tout avait repris sa place définitive, un instant troublé par l'involontaire et maladroite violence de mon action alchimique.

¹⁰Formiôdable

¹¹dy